

The background of the poster is a photograph of a wooden desk. On the desk, there is a stack of books. The top book is dark blue with the title 'HASSAN DARSI' and 'POEM' visible on its cover. A blue pen lies on the desk next to the books. Other books and papers are scattered in the background, creating a sense of a workspace or library.

Hassan Darsi

Exposition

POEM

22 mai - 31 juillet 2025

Espace d'art Artorium

Casablanca

Revue de presse

(Sélection)

Hassan Darsi à Artorium : «Poem», de ruines et de soulèvement

par FADWA MISK

Il n'installe pas des œuvres, il déménage des fragments d'âme. Du 22 mai au 31 juillet 2025, Artorium accueille «Poem», l'exposition du plasticien Hassan Darsi, un voyage poétique au cœur de thématique hautement politique. Dans un lexique de formes et de couleurs, il trace une géographie sensible de l'engagement.



Lorsqu'on invite Hassan Darsi à exposer dans un espace, il y amène ses agaves. Tel un symbole de résistance à l'hostilité du monde, au déracinement ou à l'oubli, ses plantes voyageuses s'accrochent aux pots qu'il a tagués de mots arabes guidant son processus créatif. En réalité, ce sont ses idées qu'il garde sous l'œil pour ne jamais perdre de vue l'essentiel de son engagement. Dans «Poem», «il est question de partage, d'expérience et d'éveil», souligne Abdallah Kerroum, commissaire de l'exposition et compagnon de route de Darsi. Ici, l'art n'est jamais neutre, jamais suspendu, toujours ancré.

Fragments d'un corps collectif

«Poem» rassemble les œuvres des cinq dernières années, mais qui s'inscrivent dans un continuum tissé d'engagement lucide et de force combative. L'exposition est pensée en fragments, chacun autonome, tous en dialogue.

Dans «Le square d'en bas», ce qui pourrait passer pour une maquette est bien plus que cela. Il s'agit en réalité d'un monument condamné à la disparition que l'artiste tentait de sauvegarder, alors même que les bulldozers le guettaient. L'artiste engage alors une course contre la montre pour en garder une trace, puis remodule sa création en détruisant des parties qui disparaissaient en temps réel sous le poids des machines. «On n'a pas pu le sauver, mais je ne suis pas dans la détresse. Je suis dans l'art», dit-il. Une phrase qui contient et dit tout : l'abandon, la dignité, la résilience.

Dans «Sarab», les échafaudages deviennent mirages. «Je subvertis et je poétise les outils des gens qui construisent», explique Darsi. Ce sont des structures rigides censées donner corps aux constructions ou aux projets, que l'artiste vient couvrir de couleurs et de transparence : «Un hymne contre l'opacité dans laquelle on vit», confie l'artiste.

Motif politique

Mais c'est avec «Les soulèvements» que le politique se dévoile sensiblement. Une centaine de petits cubes, encrés de couleurs, jaillissent d'un disque vertical. Ils évoquent des pierres, des vagues, les jetées sur lesquelles l'artiste travaille depuis 2008. «Le motif peut être décoratif, mais aussi hautement politique. Ces structures disent à la fois le conflit israélo-palestinien, le séisme d'Al Haouz et les manifestations populaires». En écho à cette série, «Vestiges» est composée des traces aléatoires des mêmes cubes, projetés sur le papier, laissant deviner des cartographies de constructions, ou de ruines...

Dans un esprit provocateur et ironique, la série «Dents de sagesse» exhibe des molaires démesurées, couvertes de dorure. Il s'agit de la propre dent de l'artiste qui, extraite car cariée, sert de modèle et devient allégorie de la sagesse pervertie. L'or recouvre ici la carie, comme le pouvoir et l'argent corrompent la sagesse.

Hassan Darsi est cet artiste rare dont chaque geste est un acte engagé. «Sa démarche artistique totale le pousse à s'investir pleinement dans son environnement et à l'intégrer au processus créatif à l'échelle de la vie», signe Abdallah Kerroum en épilogue du catalogue.

ART & CULTURE WEEK-END

Hassan Darsi, fragments et geste de résistance

• L'artiste expose ses œuvres à l'Artorium de la fondation TGCC

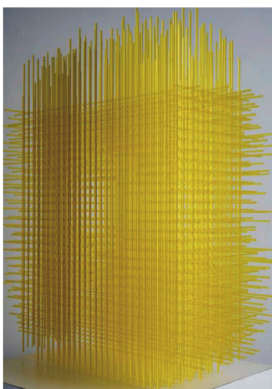
• Des formes fragiles qui refusent le fini

UN matin comme un autre, Hassan Darsi marche dans la forêt de Benslimane. A quelques pas de son atelier, les agaves qu'il cultive s'étendent à leur rythme, parfois jusqu'à gêner le passage. Certaines poussent en rhizomes, d'autres dressent leur hampe florale vers le ciel. Dans poem, son exposition à la Fondation TGCC, ces mêmes plantes font discrètement leur entrée dans l'espace d'art: disposées en installation de dimensions variables, elles ouvrent le parcours comme un seuil vivant. Ni anecdotiques ni décoratives, elles incarnent un lien organique entre le lieu de vie et le lieu d'exposition. Elles donnent le ton: un art qui pense avec le vivant, dans la durée. La Fondation TGCC, qui accueille ce projet jusqu'au 31 juillet, prend un pari fort. Celui d'un art contextuel, non illustratif, traversé par la pensée critique. Et d'un artiste qui ne sépare jamais l'acte de création du souci du monde.

Depuis le Parc de l'Hermitage à Casablanca jusqu'aux vallons de Beni Aissi, où il vit et travaille, Hassan Darsi construit une œuvre qui prend racine dans le réel. Il ne «représente» pas le monde, il l'habite, et le transforme à bas bruit. En 2001, Le Projet de la Maquette, maquette à l'échelle 1/100e du parc de l'Hermitage, alors menacé, provoque un électrochoc urbain. En 2017, avec



Dents de sagesse IV – (1-12), 2025, Résine polyester et peinture époxy dorée, 30 x 60 cm chacune (Ph. Courtesy de l'artiste)



Sarab I / Mirage I, 2025, Plexiglas, 70 x 70 x 34 cm (Ph. Courtesy de l'artiste)

Karyati Hayati, il initie un chantier collectif à ciel ouvert, entre utopie et usage. Dans cette trajectoire, poem agit comme un concentré de trente ans d'engagements. Le commissariat en est confié à Abdellah Karroum, fidèle

complice, qui décrit l'artiste comme un «producteur d'actions à l'échelle 1, et un philosophe bâtisseur à l'échelle d'une maquette». A la fois discret et fondamental, Darsi invente une forme de présence artistique non spectaculaire, mais intensément politique, où l'art devient levier de conscience. Les œuvres réunies dans poem relèvent moins de la sculpture que du dispositif. Structures géométriques ajoutées, objets en mutation, maquettes inachevées ou outils détournés. Ainsi Amulette V, assemblage de baguettes en bois peint, fonctionne comme un talisman sans magie, une architecture mentale. Gabarit I, planche gravée de mots, rappelle que l'artiste fabrique aussi ses propres outils, qu'il fait «parler, chanter, comme des instruments».

Ces formes fragiles refusent le fini, revendiquent l'esquisse. L'œuvre devient une position. Ni objet de contemplation, ni artefact marchand. □

Amine BOUSHABA

Une rigueur d'architecte

DARSI travaille sur les marges du visible, sur l'articulation entre le geste, le protocole et la charge symbolique. Il y a chez lui une rigueur d'architecte doublée d'une liberté d'amateur au sens noble. Celui qui expérimente, sans doctrine. Certaines pièces portent une charge mémorielle explicite. Le Square d'en bas en est l'exemple le plus saisissant. A mi-chemin entre maquette d'architecture et sculpture sociale, cette œuvre reproduit un bâtiment casablancais promis à la destruction. Sa forme évolue au gré du chantier, puis s'arrête, incomplète. Une part volontairement laissée en suspens rend visible ce qui s'efface. Là encore, il ne s'agit pas de nostalgie. Mais d'une volonté de faire trace, de transformer la ruine en projet. La maquette devient outil de deuil, mais aussi de projection. «L'art survit à la catastrophe», écrit Karroum dans le catalogue. Le Square d'en bas le prouve. L'omniprésence du végétal dans l'exposition n'est ni décorative, ni métaphorique. Elle est politique. Les agaves, transportées de l'atelier au lieu d'exposition, deviennent actrices d'une mise en scène du vivant. Dans une scène artistique marocaine de plus en plus segmentée entre marché, institution et militantisme, poem prend à revers les évidences. Il ne flatte aucun des récits dominants. Il propose une autre voie: celle d'un art qui pense, habite et relie. Et cela, sans jamais tomber dans le didactisme ou la démonstration. □

Une œuvre à l'échelle du vivant

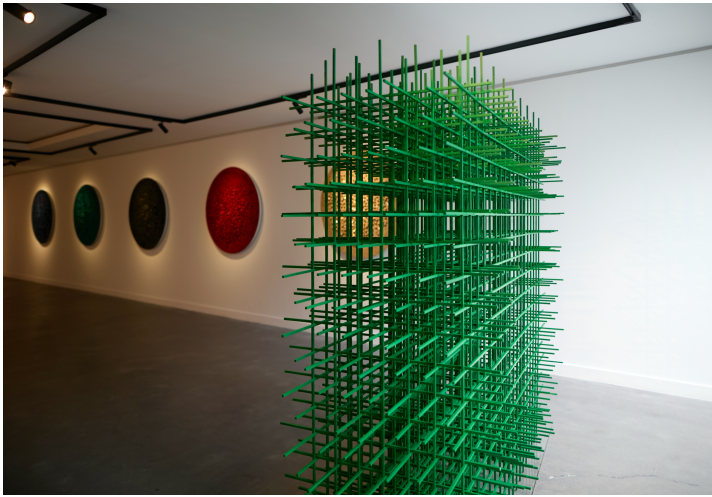
CHEZ Hassan Darsi, l'exposition n'est jamais une vitrine. C'est une extension de l'atelier, un espace de travail à part entière, habité par des formes vivantes, des matériaux simples, et des protocoles rigoureux. Dans l'espace Artorium, poem n'obéit à aucune scénographie spectaculaire. Les œuvres y sont présentées comme des états successifs d'un même geste: celui d'un artiste qui interroge les conditions de l'apparition. Certaines pièces s'érigent

à partir d'outils fabriqués par Darsi lui-même, gabarits, tampons, modules ou armatures, d'autres jouent des processus collectifs initiés dans l'espace public. Ce refus de l'objet fini fait écho à une posture plus large. Celle d'un art sans rupture avec la vie. poem est traversée par cette idée que l'œuvre ne se fige pas, elle évolue, se déplace, s'adapte. La plante, la maquette, l'installation, la vidéo, tout devient support d'attention. Comme l'écrit

Abdellah Karroum: «L'atelier suit les projets. L'espace public est devenu mon tout». Ce déplacement permanent redéfinit la place de l'artiste: ni créateur isolé, ni producteur d'images, mais opérateur d'interactions, faiseur de liens, metteur en situation. C'est aussi ce qui rend poem si singulière dans le paysage artistique marocain. L'exposition ne cherche ni à séduire, ni à expliquer. Elle expose une manière d'être au monde. □

CULTURE

Exposition. «Poem» de Hassan Darsi : Quand l'art transcende l'engagement



Vidéo.

L'artiste plasticien Hassan Darsi expose ses œuvres récentes jusqu'au 31 juillet à l'Artorium de Casablanca. Baptisée «Poem», l'exposition ajoute une nouvelle dimension, plus mesurée, à son œuvre engagée.

<https://youtu.be/yrSTMaz2A9w>

L'artiste fait notamment allusion à Les Soulèvements, une œuvre qu'il a enrichie en lui intégrant la feuille d'or, absente dans ses anciens travaux. Dans Poem, Hassan Darsi évoque également les amulettes que l'on a pu découvrir l'année dernière à Marrakech, lors de son exposition au Comptoir des Mines.

L'artiste poursuit sa recherche artistique en explorant la transparence. L'intégration du plexiglas dans son travail va au-delà de la simple notion de construction. C'est une démarche délibérée pour confronter l'opacité et ainsi tendre vers un idéal d'équilibre et d'égalité.

Le commissaire de l'exposition, Abdellah Karroum, rappelle dans son texte de présentation du catalogue que le parcours entre les œuvres est structuré en fragments, à la fois autonomes et interconnectés. L'espace-temps recréé par l'artiste dans le lieu d'exposition fait écho aux voisinages de son atelier à Benslimane, où il s'inspire des formes de vie environnantes.

Par Qods Chabâa et Aberrahim Ettahiry
Le 26/05/2025 à 16h27



Hassan Darsi dans son atelier
Photo © Artorium/Fondation TGCC

Avec Hassan Darsi, l'art survit à ses ruines

Présentée à Casablanca, sous le commissariat d'Abdellah Karroum, la dernière exposition de Hassan Darsi, « Poem », invite à une relecture d'une œuvre en constante gestation, interrogeant dans son processus transformationnel la place du citoyen-spectateur.

Une dialectique est toujours à l'œuvre dans la démarche créatrice de Hassan Darsi : entre la production d'une pièce et sa réactivation, de même qu'entre le lieu de création et l'espace d'exposition. L'exposition « Poem » ne déroge pas à la règle en présentant d'entrée de jeu deux installations renvoyant à deux temporalités différentes. Face à la réactivation de la maquette *Le square d'en bas*, réalisée entre 2014 et 2017, et consacrée à l'ancienne Maison Légal Frères et Cie, ancienne usine de transformation du bois fondée en 1921, située face à l'ancien emplacement de l'Atelier de la Source du Lion, le spectateur découvre une installation de plantes vivantes, *Sabaar* (Agaves), collectionnées par l'artiste dans son atelier de Benslimane. À la destruction du bâtiment que Darsi documentait à travers sa maquette et dont il semblait vouloir contrer la disparition, comme il l'avait réalisé pour le parc de l'Hermitage, s'oppose la capacité de résistance de plantes devenues métaphores d'un art qui survit à ses ruines, comme l'exprimait Anselm Kiefer. « *Ces plantes occupent l'espace avec un certain relief*, note le commissaire d'exposition Abdellah Karroum, *comme des corps qui se métamorphosent et renaissent de leurs racines.* »

Cette métamorphose se perpétue dans la reprise d'anciennes séries, comme les *Dents de sagesse* et les *Amulettes*. Recouvertes de dorures qui, nous rappelle Abdellah Karroum, « *prennent la forme de pays cartographiés par le colonialisme* », les *Dents de sagesse* bénéficient d'un nouvel accrochage en suspension, permettant au spectateur de déambuler dans une forêt de symboles faisant écho aux *Amulettes* et à une nouvelle série de sculptures composée d'amulettes en plexiglas (*Sarab/Mirage*) dans lesquelles se devine la forme du continent africain. « *Dans mon imaginaire*, précise Hassan Darsi, *l'amulette, c'est nous. Nos vies sont perméables aux influences qui nous viennent des plantes, de l'air, de l'espace et du cosmos.* » Le même processus de création transformationnelle est à l'œuvre dans le dialogue qui s'opère entre les séries *Soulèvements* et *Vestiges* : la première série prend la forme de tondi colorés réalisés à partir de cubes de bois, tandis que la série *Vestiges* présente sur papier l'empreinte de ces mêmes cubes imprégnés d'encre. Au mouvement entropique des sculptures fait écho une esthétique de la trace, condition sine qua non d'un monde appelé à résister face à toutes les forces de destruction qui le traversent. Au spectateur-citoyen, semble nous dire Darsi, de s'emparer de ces propositions plastiques pour les transformer dans le réel, toujours perfectible.

Olivier Rachet

— Hassan Darsi, « Poem », espace d'art Artorium, Casablanca, jusqu'au 31 juillet 2025.

A l'espace culturel l'Artorium à Casablanca: Hassan Darsi dévoile «poem»



L'artiste plasticien Hassan Darsi expose ses œuvres récentes jusqu'au 31 juillet à l'espace culturel l'Artorium de Casablanca. Intitulée «Poem», l'exposition est une prolongation de ses recherches antérieures.

L'artiste pluridisciplinaire Hassan Darsi investit l'Espace d'art Artorium à Casablanca. Il présente une exposition majeure intitulée «poem» réunissant des œuvres réalisées entre 2019 et 2024. Elle met en lumière des sculptures, peintures, constructions, éléments organiques, dont des agaves issus du jardin de l'artiste à Beni Aissi composent un paysage de gestes sobres et d'architectures sensibles. Commissariée par Abdellah Karroum, «poem» prend la forme d'un manifeste silencieux, d'une archéologie du vivant où l'œuvre ne cherche pas tant à représenter qu'à activer.

«Le parcours de l'exposition est structuré en fragments autonomes, reliés par une trame souterraine. Il résonne avec les voisinages de l'atelier de l'artiste, et fait émerger les tensions fécondes entre engagement citoyen et forme plastique. Chaque œuvre fonctionne comme un repère dans un récit non linéaire, où l'art agit comme espace de passage », lit-on dans la présentation de l'exposition.

Il faut dire que depuis plus de trente ans, Hassan Darsi construit une œuvre à la fois exigeante et profondément ancrée dans le réel. Sa pratique interroge les formes de présence de l'art dans l'espace public et propose des dispositifs qui ouvrent de nouveaux modes de perception, d'écoute et de participation. Engagé sur le terrain, il lie sa recherche artistique aux territoires qu'il habite, aux mémoires collectives et aux mutations sociales. Son parcours rassemble des gestes et productions qui défient le simple objet d'art comme horizon d'activité créatrice. L'action et le processus sont aussi importants dans sa démarche que l'œuvre elle-même. Citoyen avant tout, l'engagement civique est une donnée essentielle dans sa vie d'homme et d'artiste. Les œuvres et les projets qu'il développe sont caractérisés par un positionnement critique et sociopolitique qui s'exprime à travers la notion de projet, comme outil d'action privilégié. Les interventions urbaines, installations, films et sculptures qu'il a réalisés sont nourris du contexte où il vit et travaille, comme des lieux et des situations qui traversent sa vie. Il est intimement persuadé que l'art a un rôle essentiel à jouer dans le développement culturel et humain de sa ville, de son pays et du monde dans sa globalité, et depuis de nombreuses années il tente, à son échelle, bien qu'une toute petite échelle au regard d'un vaste chantier, de signaler, de souligner et de réaliser des œuvres et des projets comme autant de déclencheurs de prises de conscience citoyennes et politiques.

POÈME, UNE EXPOSITION CONSACRÉE À HASSAN DARSI



La Fondation TGCC a eu le plaisir de présenter l'ouverture de « Poème », une exposition majeure consacrée à Hassan Darsi, figure incontournable de la scène artistique contemporaine marocaine.

Le parcours est structuré en fragments autonomes, reliés par une trame souterraine. Il résonne avec les voisinages de l'atelier de l'artiste, et fait émerger les tensions fécondes entre engagement citoyen et forme plastique.

Chaque œuvre fonctionne comme un repère dans un récit non linéaire, où l'art agit comme espace de passage.



Poème, une exposition consacrée à Hassan Darsi

Nous serons ravis de vous recevoir pour des visites, du jeudi 22 mai au jeudi 31 juillet 2025, à l'espace d'art Artorium sis au 4 rue Al Imam Al Mouslim – Oasis – Casablanca, pour une immersion dans l'œuvre de l'artiste Hassan Darsi.